



Piero della Francesca : « La Vierge de l'Enfantement »,
vers 1455

Texte de Jacques Biolley in « Dans la rue de Balthus », p 170 - 172, Biro Editeur, 2008, Paris.

La Vierge de l'enfantement dominait Sofia et Guido. La simple échancrure d'une robe et la main posée là comme une désignation intriguaient depuis des siècles. Dans l'histoire de l'art, jamais aucune Vierge n'avait été peinte dans cette attitude. On la figurait au moment de l'Annonciation ou après la naissance de l'enfant. La

grossesse n'était pratiquement pas figurée et le moment de l'accouchement encore moins. Quant à la conception, elle restait hors du champ de la sexualité, car accomplie grâce à l'intervention d'une entité sans sexe : le Saint-Esprit. Piero della Francesca, par cette faille dans la vêtue de la Vierge, avait bouleversé les conventions. Tel un enfant ingénu, il redonnait place à l'interrogation qui avait été celle de l'humanité naissante. D'un geste pudique, il avait évoqué le mystère de la conception et celui de l'enfantement.

Pourtant, à en croire Hubert Damisch dans son livre, *Un souvenir d'enfance de Piero della Francesca*, on ne pouvait s'empêcher de considérer une autre allusion dans le tableau. Elle se situait au niveau du bizarre paquet de tissu situé sur la taille des deux anges tirant les rideaux. Eux réputés sans sexe semblaient porter en guise d'enseigne le dessin des replis de l'intimité féminine. Était-ce délibéré de la part de Piero ? Toujours est-il que ce tissu à double sens contrastait avec le graphisme réaliste du reste de leur vêtement.

De la vie de Piero, on ne savait presque rien. Le peintre Vasari, précieux précurseur en matière de biographie pour de nombreux artistes de son époque, avait évoqué le métier de Piero, ses déplacements, et avait pu préciser certaines dates. Vasari avait surtout inventé une fable ó contredite par des documents précis ó à savoir la mort du père de Piero durant la grossesse de sa femme, laquelle aurait ensuite mis au monde et élevé seule son enfant. Pourquoi créer une telle légende afin d'expliquer le nom *della Francesca* qui, d'une manière très exceptionnelle dans la Toscane de l'époque, se référait non pas au père mais à la mère de l'enfant ? Chez Piero, comme chez Balthus, la question de la place du père s'était posée avec une acuité particulière. Il semblait qu'un « mystère lié à l'enfance » habitait leur ò uvre. De nature peut-être différente chez l'un et chez l'autre, cette thématique générait une semblable nécessité de figurer le questionnement sur lequel *La Vierge de l'enfantement* « mettait le doigt ».

Ces conjectures semblaient pourtant discutables, ce que Sofia ne manqua pas de faire remarquer. D'une manière générale, on pouvait se demander pourquoi un artiste « jouait » à son insu, dans son ò uvre, des interrogations ou des scénarios propres à l'enfance, puisqu'il était devenu adulte et connaissait les réponses aux questions qui avaient occupé son jeune âge. Autrement dit, pourquoi un adulte allait-il s'attarder sur des imageries infantiles dépassées, fantaisistes ou même parfois grotesques ?

En fait, argumenta Guido, ces représentations ne s'avéraient jamais caduques. Il en subsistait des reliquats. Dans la vie présente elles n'étaient plus de mise, mais elles constituaient à jamais les fondations sur lesquelles s'étaient bâties des représentations plus adéquates.

- ô Il suffit d'un élément particulier pour que resurgissent ces fantômes, suggéra Guido. Un événement choquant ou un fait anodin. Alors c'est un volcan qui se réveille et un magma émotionnel refait surface. Un monde oublié se déverse, impossible à maîtriser. Certains artistes parviennent à canaliser cette lave dans une ò uvre. Si son incandescence est préservée, elle sera saisissante.
- ô Et chez Balthusí

ô Le monde des représentations enfantines domine. Avec, à la clé, un événement capital qui ne cesse de « bouillonner ».